

Vidéopage

L'avenir est déjà commencé

Patrick Schupp

Number 113, July 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1983). Vidéopage : l'avenir est déjà commencé. *Séquences*, (113), 75–75.

VIDÉOPAGE

L'AVENIR EST DÉJÀ COMMENCÉ

Savez-vous que, si on possède un appareil vidéo — cassette ou disque — on peut, dans la quiétude de son foyer, seul ou avec d'autres, et dans des conditions d'écoute idéales, voir des films passablement récents avec un décalage, par rapport à leur sortie en circuit commercial, qui, dans certains cas, n'excède pas quelques mois?

Des exemples?

RCA SelectaVision (vidéodisque) vient de sortir *Parasite*, *Caddyshack*, *The Road Warrior*, tandis que vous pouvez vous procurer en vidéocassettes *Blade Runner*, *Das Boot*, *Best Friends*, *Fitzcarraldo*, *The Sting II* ainsi que bien d'autres. D'autre part, la télévision (je parle ici de celle des États-Unis, dont nous sommes tributaires au premier chef), payante ou non, fait une concurrence mortelle au cinéma en salles. Et le jour où les techniques de fabrication des écrans géants auront atteint les normes de qualité que l'on retrouve en salle, justement, ce jour-là sonnera le glas une fois pour toutes des circuits commerciaux qui, alors, déboucheront sur l'exploitation domestique.

La vidéocassette s'implante lentement mais sûrement dans la vie quotidienne: les prix baissent à une vitesse effarante (l'an dernier, en janvier 82, un film, disons *Superman II*, valait entre 70\$ et 80\$. Au début de cette année, ce prix est descendu à 40\$, et certains magasins aux États-Unis vendent désormais certains films au prix incroyable de 29,95\$, c'est-à-dire le prix moyen qu'une famille dépense pour voir une fois un film dans une salle bruyante et compacte. Et avec ce 30\$, vous possédez le film, et vous pouvez le revoir autant que vous le voudrez, ou encore l'échanger avec des copains ou de la famille pour d'au-

tres sans qu'il vous en coûte rien.) Entre les clubs vidéo, qui se multiplient comme les champignons après la pluie, la concurrence devient acharnée, et se retrouve même au niveau de l'achat quotidien. Deux dépanneurs de mon quartier annoncent la location ou la vente de cassettes vidéo entre la pinte de lait et le rôti de boeuf! Cela peut donner à réfléchir, d'autant plus que les appareils suivent cette courbe descendante: un lecteur VHS qui, l'an dernier, se détaillait 1 200\$ ou 1 300\$ selon ses caractéristiques techniques, est aujourd'hui disponible pour la moitié de cette somme, à qualité égale. Le lecteur vidéodisque, muni de sa commande à distance, du son stéréo, de l'arrêt sur image et autres gourmandises, n'est pas plus cher aujourd'hui, comparativement, que le premier modèle sorti il y a trois ou quatre ans.

Un autre signe des temps: dès qu'un film commence à baisser au box-office, il est sur-le-champ reconverti en vidéo et peut risquer de recommencer une nouvelle carrière: tel est le cas, par exemple, de *An Officer and a Gentleman* qui, après un brève mais honorable carrière en salles, continue de conserver la place no 1 au palmarès vidéo, depuis 14 semaines!

Bien sûr, cette disparition des salles sera progressive et certaines seront même réaménagées en « vidéosalles », comme il y en a déjà, aux États-Unis: un groupe d'hommes d'affaires se réunissent pour visionner un film de leur choix à une fraction du prix qui leur serait demandé en salle. Ce qui fait que la seule concurrence vraiment valable, si j'ose dire, pour la vidéo, c'est le cinéma de répertoire qui présente des films récents ou moins, pour un prix très avantageux. Les grosses compagnies comme Famous Players sont d'ailleurs tellement conscientes de cet état de chose qu'elles ont coupé leurs prix, pour les jours de semaine, et les soirs, sauf en fin de semaine, de plus de la moitié... Enfin, la vidéo permet non seulement le visionnement de films, mais aussi de concerts, d'opéras, d'événements sportifs jusque là confinés à la seule télévision. Désormais, les grandes chaînes américaines louent ou vendent leurs propres cassettes, tout comme des magasins de détail. Et ceci sans préjudice des enregistrements que vous pouvez vous-même effectuer à partir de votre propre télévision. Oui, l'avenir est déjà commencé et le rêve de Truffaut, dans *Fahrenheit 451*, est désormais une réalité tangible.

Patrick Schupp